

DANS L'ENGRENAGE DES GUERRES DE RELIGION, CATHERINE DE MÉDICIS

FEMME DE POUVOIR, FEMME DE PAIX !

Par **Rosine Lagier**

Grande figure du XVI^e siècle, son nom reste attaché aux guerres de religion qui opposèrent catholiques et protestants. Pourtant, diplomate hors norme, ouverte d'esprit, ce fut une femme de paix, partisane d'une politique de conciliation, de tolérance civile.

Issue d'une famille de marchands, jeune orpheline, Catherine de Médicis hérita par sa mère de revenus considérables. Protégée du pape Clément VII, de son vrai nom Jules de Médicis, elle reçut une éducation très soignée, bénéficiant d'une culture raffinée.

UNE UNION DÉCEVANTE...

En 1533, Clément VII accompagne en France Catherine, quatorze ans, pour ses noces avec Henri d'Orléans, fils cadet du roi François 1^{er}, quatorze ans également. Brune, petite, aux yeux globuleux et nez long, elle est disgracieuse. Son mari n'est pas amoureux d'elle et la Cour raille sa laideur et son fort accent étranger. Ses « États de maison » nous apprennent qu'elle partage un « ménage » - c'est-à-dire l'ensemble des serviteurs, officiers et nobles qui sont au service d'un grand - avec les filles de François 1^{er}, Madeleine et Marguerite de France. Entre ses déboires d'épouse et ses difficultés à la Cour, les historiens décrivent cette période comme une étape très difficile pour la jeune femme.

En 1536, son destin bascule avec le décès brutal du fils aîné de François 1^{er} faisant de son époux l'héritier du trône. Elle devient dauphine et occupe désormais le deuxième rang après la reine. François 1^{er} est le premier monarque à imposer la présence et le respect des femmes à la Cour, gage d'élégance et de civilité. Cette cohabitation lui fait remarquer l'intelligence mais surtout l'instruction de sa bru, rare pour une femme de l'époque. Il constate qu'ils ont en commun le goût de la chasse et de l'équitation. Très vite Catherine sait se faire apprécier par le monarque et son entourage le plus proche : tous s'accordent à louer « son naturel très vivace, son esprit charmant, ses manières distinguées, douces et affectueuses. »

Sans héritier et menacée de répudiation en 1538, Catherine reçoit l'appui du roi et, contre toute attente, celui de son mari



Portrait de Henri II.

et de sa favorite, Diane de Poitiers. En 1544 - grâce à Fernel, médecin royal, qui avait découvert les malformations physiques du couple et préconisé des conseils judicieux - elle accouche d'un garçon. En quinze ans, elle accouchera de dix enfants dont sept survivront.

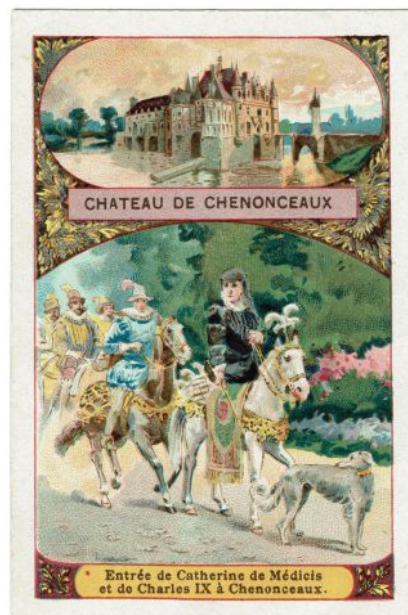
En 1547, Henri monte sur le trône, Catherine devient reine et exerce la régence lorsque son mari part en guerre. Sans



Portrait de Catherine de Médicis sous Henri III.



1560 Arrivée de Catherine de Médicis à Blois.



1565 Catherine de Médicis et Charles IX au château de Chenonceau - Chromo XIX^e.

mot dire, elle va souffrir la présence de la favorite qui reçoit de nombreuses responsabilités...

MÈRE, REINE ET MÉCÈNE.

La reine est très proche de ses enfants qu'elle aime par-dessus tout. Elle s'occupe de nombreux détails de leur quotidien. Elle commande beaucoup de portraits d'eux aux plus grands peintres de l'époque. « Pendant le règne de Henri II, le luxe ne fait qu'augmenter ; Catherine de Médicis l'aime et porte la magnificence à l'excès. Elle aime les fastes, elle aime les vêtements et parures luxueuses et fait grand honneur à sa table. » Catherine va s'acharner à assurer l'avenir de ses fils, en soignant leur éducation, en privilégiant les futurs rois dont François II, qui monte sur le trône le 10 juillet 1559, à quinze

ans. En avril 1560, Catherine l'accueille, ainsi que son épouse Marie Stuart, au château de Chenonceau : le parc est orné d'obélisques, de fontaines, de statues, d'arcs de triomphe. La souveraine veut en mettre plein la vue : elle a surtout prévu un feu d'artifice, le premier tiré en France !

Elle prend en main non seulement le pouvoir royal mais aussi le contrôle total du mécénat. La Cour est une succession de fêtes, de bals et de jeux qu'elle orchestre. Elle s'entoure de femmes ravissantes qui attirent à la Cour les hommes qui, petit à petit, abandonnent leur penchant pour la guerre. Elle se montre rigoureuse sur la moralité et la vertu. Elle s'entoure aussi de poètes, de musiciens, d'architectes, de cuisiniers, de jardiniers, d'hommes de lettres comme Montaigne ou Ronsard qu'elle pensionne. « Elle aime tous les arts, et les protège. Elle



Charles IX.

s'applique à faire rayonner sa Cour, à la rendre brillante et magnifique. Comme reine de France, nulle ne l'égala », dit Brantôme.

Elle mène des travaux de fortification et d'embellissement à Amboise ; elle fait agrandir le château de Chenonceau ; elle fait édifier le somptueux mausolée des Valois à Saint-Denis et le palais des Tuileries. Elle porte un intérêt tout particulier pour les portraits : elle en commandera plus de six cents. Charmée par l'environnement du château de Vincennes propice à la chasse, elle y fait planter trois mille ormes. Elle accorde des aides financières pour la réparation de l'abbaye de Corbie et pour celle des deux tours au mont Saint-Michel...

De janvier 1564 à mai 1566, à son initiative, la Cour entreprend un grand voyage selon un itinéraire qui suit les frontières de l'Est pour atteindre le sud de la France et y passer l'hiver : elle en profite pour initier de gros travaux à Hyères. La remontée vers le Nord se fait à travers le Val de Loire. Or, à cette époque, la Cour est une ville nomade qui se compose de cinq à dix mille personnes. C'est une logistique impressionnante qui se déplace de château en château et les préparatifs nécessitent d'importantes commandes de meubles, de vaisselles, de toiles d'or pour les tentures des chambres et salles... Malheureusement de ces nombreux chantiers, il ne reste pratiquement rien...

LA RÉGENTE NOIRE

En 1559, à la mort du roi, Diane de Poitiers est vite chassée de la Cour et de Chenonceau. Veuve à 40 ans, au blanc coutumier du deuil, elle choisit de ne plus s'habiller qu'en noir et arbore un voile qu'elle ne quittera plus. En se drapant dans le veuvage, c'est en fait de l'autorité du roi dont elle se pare. En quelques semaines, elle apprend son métier de roi : elle harangue les troupes si besoin, elle traite directement avec les ambassades, elle négocie avec les chefs catholiques et protestants, elle représente la couronne dans les provinces, elle reçoit les rapports de police, organise l'espionnage de ses adversaires...

Entre 1540 et 1560, avec les prédicateurs de Calvin, les conversions à la nouvelle religion se multiplient : 10% de la population se convertit et le message calvinien connaît un succès particulier auprès de la noblesse. En 1560, au décès prématuré de François II, son frère cadet monte sur le trône sous le nom de Charles IX. Comme il n'a que dix ans, Catherine de Médicis est déclarée régente jusqu'à sa majorité. Elle va tenter de mener une politique d'apaisement. Le climat est explosif entre catholiques et protestants. Pour obtenir la paix civile, Catherine fait promulguer, en 1562, l'édit de Janvier qui accorde aux protestants la liberté de conscience et de culte : le premier édit de tolérance de l'histoire de France. Le pays s'enflamme et bascule dans une guerre civile.

En 1564, elle entreprend un grand tour de France en vue de présenter le jeune roi Charles IX aux populations, d'unifier



les clans autour de sa personne et d'affirmer l'autorité royale. Il nous reste de Catherine une lettre au jeune roi, une sorte de règlement général de sa conduite : elle insiste sur le soin qu'il doit mettre à gouverner dans le discernement... Malheureusement, les efforts de Catherine ne sont pas couronnés de succès. Dans un souci de conciliation, le 18 août 1572, elle donne même sa fille Margot en mariage au protestant Henri de Navarre. Mais le mariage est impopulaire. Le 24, les exécutions commencent, c'est le massacre de la Saint-Barthélemy. Dès le 26 août, Charles IX assumait pleinement la responsabilité des meurtres de Coligny et des principaux chefs protestants mais une légende noire tenace veut voir en Catherine de Médicis l'instigatrice de ces assassinats.

**POUR NE PAS DÉPLAIRE
AU CLERGÉ OFFUSQUÉ
PAR LES JOLIES JAMBES
DÉVOILÉES SOUS LES
JUPES SOULEVÉES PAR LE
GALOP, CATHERINE ARBO-
RA UN CALEÇON DE CUIR.**



Le Palais des Tuileries au temps de Catherine de Médicis.

En 1574, Charles IX décède. Henri III, connu pour être son fils préféré et sans doute le plus intelligent, lui succède. Catherine espère qu'il sera l'homme de la situation. Mais le roi n'en fait qu'à sa tête, ne jurant que par ses mignons, jeunes hommes dont il fait ses favoris. Il est le premier souverain à instaurer un rituel à la Cour, la fameuse « étiquette ». Sa mère passe à l'arrière-plan, ses derniers mois s'assombrissent : Catherine s'attriste de se voir privée du pouvoir par son fils préféré...

En 1589, elle tente un ultime voyage lorsque la Cour se rend à Blois pour la réunion des États généraux. Elle prend froid et avec l'assassinat du duc de Guise par son fils, sa santé se dégrade. Abattue par la ruine de sa politique, elle décède...

À CHEVAL, À COR ET À CRI...

Brantôme ne tarissait pas d'éloges sur les belles chasseresses emmenées par Catherine de Médicis. « Il fallait voir le prince, à la tête de ce galant escadron des plus belles de la Cour, cavalcadant et fringant derrière lui, toutes en robes d'écarlate, avec des chapeaux d'écarlate, et qui montraient hardiment, sous leurs cottes de soie agrafées au genou, le cuir damasquiné de leurs hautes bottines. » C'est elle qui inventa l'assiette des amazones, en passant la jambe droite sur l'arçon de la selle. C'est elle aussi qui rendit la pratique de la chasse obligatoire pour toutes les beautés oisives du Louvre. « À l'exclusion de tous veneurs, elle entraînait par son exemple les dames chasseresses, accomplissant les déduits de la grande et royale chasse à cor et à cri. »

Pour ne pas déplaire au clergé offusqué par les jolies jambes dévoilées sous les jupes soulevées par le galop, Catherine arbora un caleçon de cuir qui, qualifié d'attribut de Satan, n'apaisa pas vraiment les foudres des bien-pensants. La culotte de cheval mettra presque quatre siècles avant de gagner à nouveau les jambes féminines !

De gauche à droite:

- Catherine de Médicis assiste à un bal à la Cour avec Henri III.
- Portrait de Diane de Poitiers.
- Henri III entouré de ses « mignons ».

